

Benny Lévy est mort

col.fr
-- Culture --

Culture

Benny Lévy est mort

webmaster
vendredi 17 octobre 2003

Benny Lévy est mort

L'ancien secrétaire de Sartre, chef de la Gauche prolétarienne, fondateur de Libération devenu fervent talmudiste, est décédé mercredi à 58 ans.

Par Libération.fr mercredi 15 octobre 2003 (Liberation.fr - 18:20)

Le philosophe Benny Lévy, figure de mai 1968 et ancien secrétaire de Jean-Paul Sartre, est mort mercredi. Né le 28 août 1945 au Caire (Egypte), Benny Lévy quitte son pays natal à 11 ans avec ses parents, juste après la crise de Suez. Arrivé à Paris en 1963, il suit les cours de l'Ecole normale supérieure d'Ulm de 1965 à 1970, où il a notamment comme professeur le philosophe marxiste Louis Althusser. L'étudiant s'engage ensuite à l'Union des étudiants communistes (UEC). En mai 1968, il devient Pierre Victor et fonde avec une cinquantaine d'autres la gauche prolétarienne (GP), un mouvement d'inspiration maoïste. Avec Jean-Paul Sartre, qu'il a rencontré en 1970, il participe au lancement de « Libération » en rédigeant et présentant en novembre 1972 le manifeste de présentation du quotidien. Le philosophe lui obtiendra la nationalité française et en fera son secrétaire particulier de septembre 1974 jusqu'à sa mort en avril 1980.

En 1978, Benny Lévy découvre Emmanuel Lévinas et commence à apprendre l'hébreu. La publication d'une série d'entretiens du jeune secrétaire particulier avec Sartre dans « Le Nouvel Observateur », les 10, 17 et 24 mars 1980, fait scandale. L'écrivain, très malade et atteint de cécité, donne pour la première fois un caractère religieux à sa philosophie et fait des références messianiques. On accusa Benny Lévy, Simone de Beauvoir en tête, de rapt de vieillard.

A partir de 1983, Benny Lévy se consacre totalement aux études talmudiques. Il rejoint la Yechiva des étudiants de Strasbourg et enseigne la philosophie, de Platon à Lévinas, pendant onze ans. En 1995, il s'installe à Jérusalem, où il crée l'Ecole doctorale de Jérusalem, en collaboration avec Paris-VII. Son objectif est de faire connaître la pensée de Lévinas, presque inconnue en Israël. En 2000, il fonde l'Institut Lévinas à Jérusalem, avec Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy.

La plupart des livres de Benny Lévy ont été publiés aux éditions Verdier, à commencer par les fameux entretiens avec Jean-Paul Sartre, « L'Espoir maintenant » (1991), « Visage continu, La pensée du Retour chez Emmanuel Lévinas » (1998), « Le Logos et la Lettre. Philon d'Alexandrie en regard des pharisiens » (1988), « Le Nom de l'homme, dialogue avec Sartre » (1984). Son dernier ouvrage, « Le Meurtre du pasteur », Critique de la vision politique du monde (Grasset/Verdier) est paru en janvier 2001. « Etre Juif » devait paraître en novembre chez Verdier. Sur le Net Le

Benny Lévy est mort

site de l'Institut d'études levinassiennes Benny Lévy sur le site des Editions Verdier

Le philosophe Bernard-Henri Lévy défend le rapport à la religion de son ami : « **Un judaïsme sans fanatisme** »

Par de GAUDEMAR Antoine jeudi 16 octobre 2003

Bernard-Henri Lévy, philosophe : « Je suis effondré par la mort de Benny Lévy qui, hier encore au téléphone, me parlait avec tant de gaieté de notre prochaine rencontre à Jérusalem. Nous nous sommes connus en 1966 par l'intermédiaire de Louis Althusser qui a été notre maître commun. Puis nous nous sommes un peu retrouvés à la toute fin des années 70, au moment de notre découverte, par nos chemins respectifs, de l'oeuvre de Levinas. Et puis, vraiment, il y a quatre ans, quand nous avons fondé ensemble, à Jérusalem, cet Institut d'études levinassiennes où ont pu se rencontrer, sans antagonisme, juifs laïcs et juifs religieux, juifs d'Israël et de la diaspora, juifs pensant l'avenir du nom de Juif à distance ou à proximité de celui de l'Europe. A partir de là, nous ne nous sommes plus quittés. Une symétrie entre la radicalité de son engagement politique d'autrefois et l'intensité de son engagement juif d'aujourd'hui ? Un fanatisme qui aurait juste migré de Mao à Moïse ? C'est le cliché le plus navrant qui circule sur ce si grand esprit. Dans son rapport au judaïsme, il n'y avait aucun fanatisme. Juste une grande profondeur. Le point d'arrivée d'une aventure métaphysique unique, exigeante.

Savoir et bonté. Ce n'était pas mon judaïsme, c'est sûr. Et nous avons eu maintes discussions, fraternelles mais vives, sur nos façons respectives de vivre notre rapport à la Loi et aux Textes. Mais outre le fait qu'il en savait infiniment plus que moi et que je me sentais ridiculement ignorant dès qu'il commençait de commenter une page du Maharal de Prague ou du Gaon de Vilna, le fait même que nous ayons pu débattre de cela prouve qu'il était loin de cet esprit d'intolérance qu'ont caricaturé certains. Benny, au demeurant, était la bonté même. Un mélange, unique, de savoir et de bonté.

Pragmatisme politique. Quant au conflit israélo-palestinien, je ne peux vous dire que deux choses, précises, factuelles. C'est à travers lui que passaient, depuis trois ans, mes relations avec Tom Segev, David Grossman ou les militants de La Paix Maintenant. Il n'était pas en désaccord, loin s'en faut, avec l'idée d'une paix "sèche", débouchant sur le partage de la terre, donc la coexistence de deux Etats qui prendraient le temps, ensuite, d'apprendre à se connaître et à s'aimer. Ceci pour vous dire que les vrais enjeux se trouvaient, pour lui, à une tout autre hauteur. Autant il pouvait être intransigeant quand l'essentiel, soit la métaphysique, était en question, autant il était pragmatique dès qu'il ne s'agissait plus que de politique. On

Benny Lévy est mort

est loin de ce prétendu terrorisme intellectuel dont l'évocation avait surtout le don de le faire rire - de ce bon rire, sonore, généreux, que je n'oublierai jamais. »

Benny Lévy avait participé à la création de « Libération ». **Un homme de paroles**

Par Serge JULY jeudi 16 octobre 2003

Benny Lévy fut décisif, courant 1972, dans la genèse de ce projet tout à fait fou, qui consistait à lancer un quotidien dans ces années-là, et qui allait s'appeler *Libération*. Ce petit homme, alors apatride, parce que Juif égyptien ayant fui son pays d'origine après les persécutions consécutives à l'opération de Suez, dirigeait, dans une semi-clandestinité, une organisation gauchiste, la Gauche prolétarienne, alias les maos. Cette organisation bolcheviko-libertaire, que son spontanéisme finit par emporter définitivement, puisqu'elle choisit in fine l'autodissolution, avait eu, parmi ses nombreuses idées, celle de concevoir un quotidien pour agiter la société française. Cet homme qui passa sa vie dans la pénombre se faisait appeler « Pierre Victor ». Il fut l'un des hommes les plus influents de la scène gauchiste et intellectuelle de cette époque. Depuis plus de vingt ans, il se consacrait aux études talmudiques. Je le connaissais pour avoir été avec lui et Alain Geismar, à la fin 1968, au début 1969, à la fondation de la météorique GP.

Charismatique. Benny Lévy, avec sa silhouette toujours fragile, son inaltérable goût du retrait et de la sous-exposition, avait l'intelligence charismatique. Le spectacle de sa pensée avait quelque chose de vertigineux et de séduisant. Il allait plus vite que tout un chacun, et ses raisonnements transportaient ses auditoires. Benny était un homme de culture orale, celle de la maïeutique, des séminaires et des AG, un raisonneur que l'exercice de la parole et de la contradiction stimulait, relançait, projetait toujours plus loin. Au commencement était le verbe. Il ne l'a jamais quitté, jusqu'à s'en faire un archéologue acharné. Son verbe exerçait une telle emprise sur tous ceux auxquels il s'adressait qu'il fallait toujours prendre le temps de faire une pause pour réfléchir à ce qu'il avait dit ou voulu dire. Il fut au gauchisme ce que furent dans leur domaine de référence Lacan, Barthes et Deleuze, ces grands séducteurs de l'intelligence parlée.

Jongleur de concepts. Benny Lévy aura fait une carrière exceptionnelle de parleur et de jongleur de concepts, d'interprète, d'abord exégète d'Althusser, puis tribun clandestin, *sparring partner* intellectuel de Jean-Paul Sartre, enfin, après le choc provoqué par la découverte d'Emmanuel Levinas, interprète du Talmud, à la manière d'un rabbin, qu'il n'était pas. Benny Lévy, après l'aventure gauchiste, après l'automne sartrien, n'a eu de cesse de remonter l'histoire du verbe, de retrouver la force de la lettre, celle littéralement des écritures, avant que le logos grec la recouvre. Cette quête dévorante l'occupait tout entier.

Benny Lévy est mort

Benny Lévy, à la différence de la plupart des intellectuels de la fin du siècle et du début de celui-ci, laisse une oeuvre plus parlée qu'écrite. C'est ce qu'on appelle un enseignement. Finalement, Benny fut un professeur.

Ex-chef de file de la Gauche prolétarienne, secrétaire de Sartre puis exégète de la Torah, le philosophe Benny Lévy, alias Pierre Victor, vient de mourir à 58 ans.

L'esprit Lévy

Par Robert MAGGIORI jeudi 16 octobre 2003

(1) « Le Logos et la Lettre », Verdier, 1988 ; « Visage continu », Verdier, 1998 ; « le Meurtre du pasteur », Grasset-Verdier, 2002 ; « Etre juif », Verdier, 2003.

On a souvent résumé le parcours de Benny Lévy par une formule clinquante : de Mao à Moïse. Sans cesse reprise, elle voulait indiquer l'inattendu passage de la politique à la religion, d'une religion à une autre sans doute, d'un dogmatisme à l'autre peut-être, des affaires de ce monde, toutes de bruits et de violence, au monde du livre, de la lettre, où se gagnent sagesse et sainteté. Elle voulait indiquer les trois mouvements du parcours géographique, du Caire à Paris et de Paris à Jérusalem, et les trois temps de l'itinéraire intellectuel, de Lénine ou Mao à Sartre et à la Torah. La formule n'est pas tout à fait fausse, mais elle efface toutes les nuances, les torsions, les doutes, les déchirures, et le maintien d'une fidélité à « quelque chose » de secret, d'indéfini, d'« au-delà », dont Benny Lévy commençait seulement, dans ses derniers livres, à écrire le chiffre. Il est mort d'une crise cardiaque à Jérusalem dans la nuit de mardi à mercredi. Il était âgé de 58 ans.

Pierre Victor, général apatride

Benny Lévy a 11 ans lorsque, avec sa famille, en 1956, il fuit son pays natal, l'Egypte. Il est jeune normalien à Paris, militant marxiste-léniniste, lorsque se lève le vent de Mai 68. Il se jette alors, corps et âme, dans la révolution, et fonde la Gauche prolétarienne. Il n'est pas un Cohn-Bendit ni un Geismar, « vitrines » du mouvement. Il est le leader d'un des groupes les plus radicaux, un nom - Pierre Victor - derrière lequel, comme pour un chef de réseau de la Résistance, peu de gens peuvent mettre un visage, un général qui, apatride, ne peut s'exposer ni être sur les barricades, mais orchestre, donne des ordres, fixe en subtil idéologue les plans d'actions et les stratégies. Petit, mince, presque timide, il n'a rien d'un centurion romain. Mais il est d'une intelligence diabolique, possédant cette extraordinaire qualité de pouvoir faire passer toutes les plus fines nuances de la pensée dialectique dans la cristalline géométrie des mots, que l'art rhétorique rend encore plus solide. « *J'étais*, dira-t-il trente ans plus tard, *un terroriste intellectuel* », parce que capable de convaincre et persuader, de modifier les idées et les comportements de ceux qui l'écoutaient. Ses interlocuteurs en avaient peur parfois :

Benny Lévy est mort

non parce qu'ils s'effrayaient du pouvoir qu'il avait en tant que « chef », mais parce qu'ils ne pouvaient pas nier le « pouvoir » d'inhibition qu'il avait sur eux, ne pouvaient pas s'empêcher de penser, en l'écoutant, qu'ils ne trouveraient jamais rien à lui opposer, pas le moindre argument solide, pas la moindre objection valable.

La rencontre avec Sartre

C'est cet homme-là, entouré de l'aura propre aux leaders charismatiques, que Jean-Paul Sartre reçoit un beau jour de 1970. Les directeurs de *la Cause du peuple*, Jean-Pierre Le Dantec puis Michel Le Bris, sont arrêtés, le journal est menacé, et, avec lui, tous les « maos » de la Gauche prolétarienne. Sartre, le « Voltaire » que, de l'aveu même de De Gaulle, on ne peut pas mettre en prison, accepte de devenir responsable du journal et de le distribuer sur les Champs-Élysées. Pierre Victor dissout la Gauche prolétarienne en 1973. Naîtront ensuite, au lieu d'un appel à la « guerre civile » ou à la « lutte armée », une agence de presse, et *Libération*, dont Sartre est le directeur. Le rapport entre Pierre Victor et le vieux philosophe devient de plus en plus personnel. Sartre l'aide à obtenir la nationalité française et en fait son secrétaire particulier. Les discussions philosophiques et politiques, entre eux, sont fécondes. De Pierre Victor, bientôt, on ne parle plus, sauf au moment où paraît *On a raison de se révolter*, qu'il signe avec Sartre et Philippe Gavi.

Foudroyé par la pensée de Levinas

Redevenu Benny Lévy, il apprend l'hébreu et, surtout, découvre la pensée d'Emmanuel Levinas, qui le foudroie, comme la pensée de Franz Rosenzweig ou de Martin Buber avaient foudroyé Levinas. De tout le courant du messianisme juif, de Gershom Scholem ou de Martin Buber, Sartre n'a pas une connaissance bien éprouvée. Il est sans doute fasciné par ce que lui en fait découvrir Lévy. Mais lorsque, dans *le Nouvel Observateur*, paraissent en 1980 les entretiens qu'il a obtenus de Sartre, un scandale éclate. Des positions « classiques » du philosophe, de son existentialisme athée, on ne reconnaît pas grand-chose : la « famille » sartrienne, Simone de Beauvoir en tête, dénonce la manipulation, le trafic d'influence, la « sujétion », le « détournement de vieillard ». Lévy, jadis craint, et souvent détesté, est objet de tous les anathèmes. Il sera défendu, quelques années plus tard, par Bernard-Henri Lévy, qui, dans *le Siècle de Sartre* (Grasset, 2000), donne des dialogues avec Sartre, dira Benny Lévy, « une version contraire à la vulgate parisienne et mondiale selon laquelle je l'avais manipulé ».

La quête infinie d'un religieux

Après le hourvari, Benny Lévy, révolutionnaire converti ou repent, se retire à Strasbourg, étudie (et enseigne) la pensée de Platon, de Hobbes, de Spinoza, de Maïmonide ou du cabaliste lituanien Rabbi Halim de Volozine, s'enferme dans une *yeshiva*, plonge en apnée dans les textes bibliques et talmudiques. Il est ensuite nommé à l'université de Paris VII et, de là, après avoir surmonté bien des obstacles, administratifs ou politiques, et vaincu bien des hostilités (manifestées par les « milieux islamo-progressistes » selon ses propres termes), il obtient une sorte de « détachement » pour pouvoir créer l'École doctorale de Jérusalem, où des

Benny Lévy est mort

francophones d'Israël pourraient préparer des DEA ou des doctorats. En juin 2000, Benny Lévy inaugure à Talpiot l'Institut d'études levinassiennes de Jérusalem, fondé avec Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy.

Critiqué pour le dogmatisme de sa « phase révolutionnaire », Lévy, lorsqu'il s'est immergé dans la Torah et a réglé sa vie sur les principes religieux, a été soupçonné de « fondamentalisme ». Les livres qu'il a publiés (1), écrits dans une prose tantôt assertive tantôt lyrique, fervente et parfois hermétique, témoignent d'une sorte de quête infinie de ce qui pourrait percer ou ouvrir le « *sans issue de l'Etre* », un au-delà de l'Etre, mais aussi, ce qui peut paraître moins religieux, un au-delà de la liberté. Si, dans *Visage continu* par exemple, Benny Lévy, n'osant pas prononcer l'imprononçable, écrit « *le nom de D.* », ce n'est pas par excès de religiosité. Le Nom, et le nom de Dieu, est au centre de sa réflexion, parce qu'il ouvre la question de la philosophie elle-même : « *Que doit être la philosophie pour que depuis toujours la précède le nom imprononçable de Dieu ?* » Bien qu'elle ait tenté d'« *inclure ce Nom dans sa geste* », et fait de Dieu « *le sommet des étants* », la philosophie, en réalité, est « *tout oublié de ce pro-Nom* ». Aussi, en son histoire, n'aura-t-elle été que « *destruction de la transcendance* », adieu. Restaurer le commencement de la philosophie, c'est déchiffrer cet adieu, qui est aussi « *à-Dieu* », et une manière de retrouver « *la Parole de Dieu dans le Visage* » d'autrui. Ce que tentait de faire Benny Lévy en captant un par un tous les grains de lumière de la pensée d'Emmanuel Levinas.

« Enfants adoptifs du siècle »

Benny Lévy venait d'achever une autre étude levinassienne, *Etre juif*, qui paraîtra dans quelques jours aux éditions Verdier. Le livre commence ainsi : « *Nés - malgré tout - en 1945, nous procédions des épousailles des Lumières et de la Nuit. [...]* Nous, fils de l'inversion, nous ne nous lamentons pas. Nous n'avions plus à payer aucun billet. Tout avait été payé, et pour toujours. Le Siècle nous faisait un crédit illimité ; le juif honteux pouvait être fier, sans frais ; il n'était plus le juif moderne, mais le juif du Siècle. Nous ne remarquons même pas que nous étions en train de payer l'absence de lamentations. Le prix : l'obscurcissement du rapport du fils au père. Dans les Lumières, nous avons perdu la mère ; dans la Nuit : le père. Enfants adoptifs du siècle, nous pouvions nous mêler à tous les combats. Ils se révélèrent douteux : qu'à cela ne tienne : nous pouvions nous retourner contre le Siècle, en véritables enfants. Contre le siècle de la barbarie s'élevaient alors l'humanité et ses droits. »